

cependant éprouver aucune fatigue, et arrivèrent enfin aux portes de Rome. Là, hélas ! la Sainte Image disparut à leurs yeux. C'était le 25 avril 1467.

Ce même jour, sur le soir, à Genazzano, les cloches de l'église Sainte-Marie, mues soudain par une force invisible, répandaient dans les airs les sons les plus joyeux. Le peuple, attiré par le prodige, accourut en foule. Quelle n'est pas la surprise générale lorsqu'on aperçoit contre la muraille grossièrement construite de la chapelle de Saint-Blaise une gracieuse peinture que jamais on n'avait vue jusqu'alors ? Elle représentait la Mère de Dieu portant sur son bras l'Enfant Jésus, qu'elle contemplait avec amour. Tous venaient admirer cette merveille. C'était une immense allégresse.

La nouvelle de cette apparition et de plusieurs miracles qui l'accompagnèrent arriva bientôt à Rome, où nos deux pèlerins étaient demeurés en proie à une grande affliction. Ils volent aussitôt à Genazzano, dans l'espoir de retrouver l'Image vénérée qu'ils avaient perdue. Ils la reconnurent en effet. L'image qui venait d'apparaître dans la chapelle de Saint-Blaise était bien celle qu'ils avaient suivie de Scutari à Rome et qui avait disparu ensuite à leurs yeux.

Transportés de joie, ils se mirent aussitôt à raconter les merveilles dont ils avaient été les heureux spectateurs. Ils s'établirent à Genazzano avec leurs familles, pour y être comme un perpétuel témoignage du miraculeux événement.

Le mur de la chapelle de Saint-Blaise appartenait à une très antique église paroissiale des religieux Augustins, dédiée à N.-D. du Bon-Conseil. Ce titre fut dès lors donné à l'Image miraculeuse. Une tertiaire augustinienne, la Bienheureuse Petruccia, veuve de Jean de Nocera, avait reçu, peu auparavant, de la Sainte Vierge elle-même, l'ordre de reconstruire, dans de plus grandes proportions, cette église, qui commençait à tomber en ruines. Dans ce but, elle destina sa maison, contiguë au Sanctuaire, pour l'agrandir et entreprit aussitôt la restauration projetée ; mais le manque de ressources l'obligea de suspendre les travaux. Plus tard, ils furent continués et achevés, grâce aux offrandes des fidèles ; ce qui arriva moins d'une année après, comme la Bienheureuse Petruccia l'avait prédit. A partir de cette époque, les pèlerins commencèrent à venir en foule à Genazzano.